

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

Griffin, âgé de 11 ans est mort lundi, après une courte maladie. Il était l'aîné des fils de M. et Mme Joe Griffin. Les funérailles ont eu lieu à l'église "Our Lady of Prompt Succor" et l'enterrement au cimetière catholique.

13.000 dollars de dégâts.

Monroe, 6 avril. — 13.000 dollars de dégâts ont été causés par un incendie dans les bâtisses et magasins de la "Drug and Stationary Co. Ltd." de l'Ouest Monroe.

Nomination.

Shreveport, 6 avril. — Walter F. Voorhies, caissier de la "First National Bank" de Shreveport, a été nommé directeur de la succursale de la "National City Bank" de New York, à Montevideo, Uruguay.

Lignes télégraphiques.

Ponchatoula, 6 avril. — La "Western Union Telegraph Company" a commencé aujourd'hui les travaux de la nouvelle ligne télégraphique de Ponchatoula à Chicago. Les travaux dureront deux années, deux cents ouvriers travaillent aujourd'hui et le nombre sera porté à 400 à la fin du mois.

Jon fatal.

Thibodaux, 6 avril. — En jouant avec un revolver, Buck Dorsey, âgé de 14 ans, a logé une balle dans le ventre de Ernest Turner, un autre jeune âgé de 11 ans. Turner est mort, et Dorsey est en prison.

Premier concert.

Thibodaux, 6 avril. — Le "Thibodaux City Band" a donné dimanche son premier concert de la saison. Un bal a été organisé ensuite et a eu un grand succès.

Séance de la Cour.

Thibodaux, 6 avril. — Une séance de trois semaines a été ouverte lundi, présidée par le Juge W. E. Howell.

Nouveau Jury.

Baton Rouge, 6 avril. — P. P. Perkins a été nommé par le juge H. F. Brunot chef du nouveau grand jury, lundi. Les autres membres du jury sont: E. L.

Woodside, J. H. Percy, W. A. Elliott, W. C. Whittakers, S. L. Lowe, D. A. Duplantier, J. G. Tucker, R. E. Rousaville, Louis Levy, J. B. Loulou et W. P. Barnes. W. P. Connell, chef du jury démissionnaire a fait un rapport verbal montrant que les conditions de la paroisse ont été très bonnes durant ces derniers six mois.

Fête à l'Opéra.

St. Martinville, 6 avril. — Les élèves de l'école supérieure ont donné une fête à l'Opéra et ont très bien rendu la pièce de Longfellow intitulée "Hiawatha".

MISSISSIPPI.

Nouveaux conseillers.

Bay St. Louis, 6 avril. — Messieurs T. L. Trawick, Oscar Lagniel et W. A. Mac Donald ont été nommés conseillers municipaux pour remplacer Messieurs P. P. Davis, John Osinich et W. L. Bourgeois, démissionnaires.

Pour le vote des femmes.

Jackson, 6 avril. — Mme Anna Howard Shaw, présidente de la "National Suffrage Association" a fait un long discours la nuit dernière devant des milliers d'auditeurs, leur démontrant que si le vote des femmes était établi, l'Etat du Mississippi serait le premier Etat dans le Sud demandant cette réforme.

Jugement rendu.

Jackson, 6 avril. — Dans un arrêt de la Cour Suprême, V. P. Mossina de Belleville et H. T. Francis, de Bolivar ont obtenu chacun 10.000 dollars de dommages et intérêts pour blessures personnelles contre la Y. & M. V.

Ouverture de Cour.

Albany, 6 avril. — Le Juge M. C. Niles, a présidé à l'ouverture de la Cour Fédérale de cette ville, lundi. Le grand jury a été nommé et l'examen des témoignages a commencé de suite.

Mise en accusation.

Indianola, 6 avril. — Accusé d'irrégularités dans la distribution des provisions, le bureau des surintendants de comté a été mis en accusation.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises Mardi à 8 heures du soir.

MERCREDI, 7 avril. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps incertain; légers vents de l'Est au Sud.

TEMPERATURE.

La température à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Table with 4 columns: Hour, Temp., Wind, Pressure. Rows for 7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m., 7 p.m.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 6 avril 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Table with 4 columns: Hour, Temp., Wind, Pressure. Rows for 7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m., 7 p.m.

F. LAUDUNNEY, Président et Gérant. S. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUNNEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPAKS. PHONE HEMLOCK 408

Nos Prisonniers et les leurs

En France, observation des Règles internationales et respect aux Vaincus.

— En Allemagne, Privations, mauvais Traitements, Mépris absolu des Lois de la plus élémentaire humanité.

"La Dépêche":

Nous avons déjà signalé à diverses reprises, nous signalons hier encore la situation douloureuse dans la quelle se trouvaient les soldats français prisonniers en Allemagne.

Chez Nous.

Ceux d'entre-Rhin, traités chez nous, jouissent des douceurs que peuvent permettre, dans leur stricte application, les règlements et conventions des lois de la guerre.

Les prisonniers allemands touchent, en France, l'ordinaire du soldat. Ils reçoivent, à sept heures du matin, le café; huit heures, appel; onze heures, soupe de viande.

Avec les aliments: légumes, produits divers, bœuf, mouton et porc, les Boches ont la faculté de préparer les aliments à leur goût. Les repas sont servis par plats de cuivre.

Les hommes sont groupés par compagnies de cent. Un sergent surveillant est chef de cuisine.

De onze heures à cinq heures, à l'heure de leur choix, les prisonniers ont le droit de faire du thé, tisane, etc., à leurs frais. A cinq heures, seconde soupe de viande, même fonctionnement que le matin.

On se rendra compte des douceurs tolérées en notant que pour un campement de 600 hommes, tous les deux jours, trois ou quatre cents colis arrivent à leur destination, venant de tous les points d'Allemagne, naturellement, les caisses à double fond, contenant journaux, lettres, cigares, etc., font partie des lots, mais découverts, vont au rebut.

Quant au travail, il est de deux sortes: corvées de nettoyage du quartier des internés, dévidage du crin, garniture de paillasses et travaux de campement.

On avouera que ce ne sont pas là des besognes disciplinaires. Nos soldats en font autant.

Passons aux chambrées:

Les prisonniers allemands sont couchés sur des lits de camp, à dix centimètres du sol, munis de paillasses, de traversins, de couvertures réglementaires (une par lit) et presque tous les hommes ont d'autres couvertures leur appartenant. Pour les jours de froid rigoureux, notre administration militaire leur fournissait une couverture supplémentaire. Les salles sont chauffées à raison de onze quintaux de charbon pour six pièces (trois par chambrées de trois cents). Détail à signaler: les corvées, pour les Français, devraient être faites dans les dépôts de prisonniers par ces derniers. Cela n'est point. Les prisonniers sont quasiment mêlés à nos soldats pendant les corvées.

Sur présentation des effets usés, les internés reçoivent chemises, caleçons, sabots, etc., etc.

Chez Eux.

Quand ils n'achèvent pas nos blessés, sur les champs de bataille, les Boches emmènent comme un véritable troupeau, pêle-mêle, blessés et prisonniers dans les grottes au fond de l'Allemagne ou dans les camps.

Ils sont empilés, sans vivres, dans des

trains à bestiaux et exposés, à chaque arrêt, aux quolibets, aux injures des populations que l'on range obligeamment le long des gares, afin que tout le monde puisse avoir sa part de spectacle. Jusqu'aux enfants qui jettent des pierres, après les injures qui crèchent au visage des malheureux. Et c'est ainsi depuis le début de la guerre. Rien n'a changé, au contraire. Nous avons en sous les yeux des lettres d'officiers et de soldats; nous avons recueilli des déclarations formelles.

Arrivés dans les casernes désaffectées, les prisons ou les camps, nos soldats commencent à connaître les rigueurs d'une discipline de fer. La nourriture est insuffisante, pour la raison bien simple que l'Allemagne a d'abord réservé ses vivres pour ses soldats et sa population civile. On donne la pâle rationnable aux prisonniers, et s'il en reste, l'ordinaire; un pain noir fait de farines mêlées, d'orge et de maïs, pain noir que chez nous on ne donnerait pas aux forçats; une soupe composée de trognons de chou, de râclures de légumes, de pommes de terre de dernière qualité — celles qu'ils donnent aux cochons — c'est le propre avoir d'un éléphant professeur d'université de Heidelberg, par une lettre saisie dans un de nos camps, et comme viande, des ventres de porc, d'agneau, de veau, des os, des débris de boucherie. On est agréablement surpris de servir une seule fois par jour. C'est la soupe de viande!!! Le soir, une tisane, café de glands ou malt, thé et pain. Pour varier, des langues de morue, du poisson salé — des haricots — (un prisonnier pour deux et deux ou trois fois par semaine le soir). En réalité, il n'y a qu'un repas par jour.

Enfin, le régime des mauvais traitements a fait récemment son apparition. Les vêtements corporels sont sévèrement pillés. A la moindre marque de mauvaise humeur, au moindre désir de liberté exprimé, c'est le cachot, sinon le fouet.

Et les lettres!!! Ah! nos ennemis sont passés maîtres de la chiourme. Les internés n'écrivent en France — et par petits groupes — qu'après quantités de jours de détention. Et surtout les droits que leur donne l'administration boche? Voici — et un exemple suffira. — Un officier, médecin aide-major actuellement en Saxe, nous a envoyé une carte partie le 28 janvier et arrivée hier. Elle ne contient que des souvenirs pour les amis et ces mots biffés d'ailleurs, mais lisibles: "A bientôt, peut-être!!" Et en français (?) un ordre de la "Kommandatur": "Ecrire immédiatement: Les lettres ne doivent pas dépasser deux pages à vingt lignes". Or, il s'agit d'un officier. On peut penser à quelle rédaction ont droit les simples soldats.

Chez nous, tout un service de lecture de lettres fonctionne. On ne fixe pas la longueur ni le nombre des envois.

Et pour terminer, on sait que les prisonniers français sont employés à toutes les basses besognes, à la réfection des routes et des voies ferrées, à des fabrications d'étoffes (tous corps de métier sont utilisés) et aux travaux des champs.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

En France, les prisonniers allemands ne sont astreints à aucune besogne humiliante. Ceux qui travaillent reçoivent un salaire — sous forme de 20 à 30 centimes par jour — allocation qui leur permet d'améliorer leur sort. Les autres font de la gymnastique ou de l'école du soldat sous les ordres de quelques-uns de leurs officiers.

EVENEMENTS D'EUROPE

Suite de la 1ère page.

l'irascible consul à vouloir bien reprendre sa carte, sans quoi il se considérerait comme personnellement offensé.

Les choses en sont là et la galerie se demande ce que va faire le Consul-Autrichien.

45.000 Fusils arrêtés

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

Copenhague, 6 avril. — Le gouvernement bulgare avait commandé, à une fabrique de Copenhague, 45.000 fusils, sur le modèle, reconnu supérieur, de celui de l'armée danoise. Cette commande avait été payée d'avance et un bateau devait transporter les fusils à Dedeagatsch; mais, le gouvernement danois ayant appris que le navire devait d'abord toucher le port allemand de Lubeck, le départ de ces armes a été interdit.

La question des détroits

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

Péetrograd, 6 avril. — Un diplomate russe, haut placé, interviewé par un journal de Péetrograd sur la question des détroits, a répondu: "La question des Dardanelles a déjà fait l'objet de plusieurs échanges de vues entre la Russie et ses alliés, même avant la guerre. La Russie n'a jamais caché l'importance que les détroits présentent pour ses intérêts vitaux et le gouvernement anglais a indiqué aussi qu'il comprenait très bien les prétentions russes. Il y a tout lieu de croire que la question des Dardanelles et celles qui s'y rattachent, seront résolues avec nos alliés en pleine concorde avec nos intérêts vitaux."

Dès que les flottes alliées auront ouvert les Dardanelles, la navigation russe sera libre dans les détroits et toutes les mesures sont prises pour que le drapeau russe flotte immédiatement dans la Méditerranée.

Arrestation de curés

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

Bâle, 6 avril. — Les allemands continuent à arrêter les curés en Alsace parce qu'ils les soupçonnent d'être favorables à la France. Dans un petit village, près de la frontière, l'abbé Sommerer a été arrêté, transporté à Colbent où il est retenu, sur une simple dénonciation anonyme.

Les secours Danois

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

Copenhague, 6 avril. — Le comité qui fonctionne pour envoyer des secours en France a déjà équipé quatre gardes-malades et on prépare l'envoi prochain de nouvelles infirmières. On a également expédié deux-mille-quatre-cents tonnes de sucre.

Chicago Hat Works

707 rue Poydras près de la rue St-Charles. Photo Main 3463 Nouvelle-Orléans, La. On va acheter et on débarrasse les chapeaux. Le principal magasin dans le Sud pour remettre à neuf les chapeaux. En faisant vos commandes mentionnez l'Abbeille. S. V. P. Bijan — le merc d'un

AMUSEMENTS

Opheum. Photo Main 333. PRIX: Matinée, 2:30... 10 à 12c. Soirée, 8:15... 10 à 75c. MATINEES TOUS LES JOURS. JOSE COLLINS. Assisted by Robt. Evelt, Frank Terry, Travilla's Seal, Henshaw & Avery, Hebe, Fritz & Lutz, Bruch, Agrial Copies, Opheum Travel Weekly, Opheum Orchestra.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique. SERVICE POSTAL BORDEAUX. Prochains départs pour BORDEAUX: NAGARA, 17 avril, 3 p. m.; ROUVREAU, 17 avril, 3 p. m.; LA TOU RAINE, 20 avril, 3 p. m.; CHU V. O., 20 avril, 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL, 802 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER.



Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A la Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2325.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIM

Opheum. Photo Main 333. PRIX: Matinée, 2:30... 10 à 12c. Soirée, 8:15... 10 à 75c. MATINEES TOUS LES JOURS. JOSE COLLINS. Assisted by Robt. Evelt, Frank Terry, Travilla's Seal, Henshaw & Avery, Hebe, Fritz & Lutz, Bruch, Agrial Copies, Opheum Travel Weekly, Opheum Orchestra.

L'aspect de son ancien camarade, qui entrant sans être attendu, sa face glabre et maigre s'épanouit mieux encore. — Toi, dans notre quartier, si tard, dit-il, par quel miracle? — L'autre s'expliqua. Il aurait dû partir pour retrouver sa famille à Beaufort, mais Journet — Binoche savait bien, Journet... — Le grand manitou de ta bolle, fit l'artiste. — Oui, Journet m'a donné un travail pressé à faire, qui va me tenir toute la soirée, fort tard... — Tu as dit? demanda Binoche. — Très vite, en dix minutes. — Tant mieux, car tu arrives à la fumée des cigares. Romain Ambert embrassait les petites. Il donnait une bonne poignée de mains à la belle Régina et à son ami Binoche, même à la vieille Milanaise, qui s'effaçait au bout de la table. Ce n'était certes pas la richesse dans ce rez-de-chaussée obscur et enfumé, dans ce capot d'objets, sans valeur réelle, et de meubles de pacotille. Mais c'était presque le bonheur. Il était facile de voir que ce petit monde s'aimait franchement, qu'il n'y avait pas de discorde entre eux, que l'union la plus parfaite régnait dans le campement. Seule la figure de l'ancien modèle se voyait de quelques rugos.

— Oui, observa Binoche en riant, mais, mon vieux Romain, quelle belle vue! Paris à nos pieds! Paris, la Ville-Lumière, à ce qu'elle prétend du moins... Pas modeste, la vieille! Binoche riait de Paris, de la province et de l'étranger. Il riait de tout, peut-être, selon l'expression de Beaumarchais, de peur d'en pleurer. Le pauvre homme avait eu aussi sa part de déboires et de mauvais jours à passer. Quand il lui venait des idées noires, il regardait Régina et elles s'élevaient comme une bande de moineaux. — Alors, demanda-t-il, tu as trouvé quelque chose pour Béatrix? — Je le crois. — Avantageux? — Tout à fait. — Qu'est-ce que c'est? — Le mari de Suzanne expliqua: — C'est un peu mystérieux... Affaire excellente! Mais il faut d'abord que je lui en parle, que je m'entende avec elle... Pour le moment, je peux toujours lui poser une question. Il demanda à l'ancien modèle: — Tenez-vous beaucoup à rester à Paris, Béatrix? — La pauvre femme ne répondit qu'en secouant la tête. — Paris, pourquoi? — Pourquoi avait-elle quitté son beau pays, ses campagnes où on vit de rien, sous un ciel si pur, près des grands lacs d'un bleu indigo? — Pourquoi d'abord était-elle allée de Milan à Rome pour chercher fortune et

de Rome à Paris, à la suite d'un artiste qui avait fait miroiter à ses yeux des espérances si vaines, toujours déçues? — Oui, pourquoi? — Et qu'y avait-elle trouvé? — La fortune? — Le bonheur? — Jamais l'un ni l'autre. — Dans sa rêverie, on voyait qu'elle tournait son regard vers le Sud, de l'autre côté des Alpes et quelle aspirait après le sol natal qu'elle avait si souvent et si douloureusement regretté. Romain Ambert demanda de nouveau plus clairement: — Si on vous offrait d'y retourner, dans votre pays?... — Oh! sainte Mère de Dieu! — Avec une petite rente. Le cœur de la Milanaise se serra. Une petite rente! Qui la lui donnerait jamais, seigneur, et par quel moyen la gagnerait-elle? — A quoi était-elle bonne? — Qui voudrait d'elle? — Lui avait-on assez fait sentir sa décadence quand elle avait cessé de plaire? Elle murmura, timidement: — Oh! si je pouvais... — Je n'ai encore qu'une espérance, reprit Ambert, et je ne voudrais pas vous donner de fausse joie. Cependant, je crois fermement que je réussirai. — Bientôt? — C'est l'affaire de quelques jours, cinq à six, une semaine peut-être. Que faut-il pour vivre là-bas?

— Peu de chose. — Mais encore? — Presque rien... Quelques sous de polenta, de macaroni... — Un billet de mille francs par an? — Mieux de nous s'écria Béatrix, mais c'est une fortune là-bas! — Eh bien! je pense que je pourrai vous l'obtenir. Et cette petite rente, vous l'aurez à perpétuité... — Que dites-vous? — J'entends que vous pourrez la conserver toute votre vie. — Mille diables! fit Binoche, tu es donc devenu sorcier, mon vieux Romain? — Pas encore, mais il y a des occasions, seulement il faut mettre la main dessus. La belle Régina enveloppa Ambert d'un regard plein de caresses. Le départ de Béatrix pour qui elle avait cependant une grande amitié, était l'absence dans son pauvre ménage, la possibilité de se réunir, de vivre au grand jour dans un bon appartement, et de plus la cérémonie du mariage qui comblerait ses vœux. Elle demanda, ses grands yeux rieurs fixés sur ceux de son visiteur: — Vous espérez?... — Que ça pourra marcher?... — Oui. — A vrai dire, j'en suis presque sûr et je ferai tout ce que je pourrai pour le succès... par amitié pour vous tous... — Commandez, fit Béatrix, j'obéirai. Il réfléchit une minute, les lèvres serrées.

Eut-il un dernier instant d'hésitation? Non, sa volonté était fixée. Après la découverte de la lettre de Robert Fontenay, son cœur s'était subitement endurci, cuirassé. Pas de pardon. Souffrance pour souffrance, torture pour torture. Il avait cherché et trouvé. La vengeance de l'outrage serait cruelle, le châtiment atroce. Mais il n'en connaissait pas d'autre à infliger aux coupables. Il dit à Béatrix: — Je suis obligé de rentrer... J'ai affaire. Je vous donnerai un rendez-vous... Tenez, lundi, derrière la Madeleine, le soir, à neuf heures précises. Ça m'épargnera une course... Vous voulez bien, Béatrix? — Oh! Excellence! — Pour l'Italienne, l'homme qui lui apportait une telle aubaine devenait l'égal des princes. Il reprit: — Je dois consulter les intéressés, un personnage puissamment riche... Mais soyez tranquille... J'ai ses pouvoirs. A lundi, Béatrix. — C'est convenu. — Derrière la Madeleine? — Oui, oui. — Neuf heures précises. — Je n'oublierai pas. — Maintenant je vais travailler... Au revoir, amis. La superbe Régina se serait jetée au cou d'Ambert dans un élan de reconnaissance si elle eût osé.

Elle se contenta de la remercier d'un regard, où il y avait une larme de joie. Et des qu'il fut sorti, elle posa ses deux mains sur les épaules de son César et lui dit: — Eh bien! tu dois être content et tu tiendras la promesse? — Oui, ma belle. — L'église, la mairie? — Oui, ma divine! — Comme tu seras aimé! — Je l'espère bien. Ce soir-là Romain Ambert quittait une famille dans l'enivrement de la joie. Binoche demanda à la pauvre Béatrix: — Es-tu heureuse, au moins? — Trop... Je crois que je rêvais... Demain j'irai mettre des cierges à la madone... — Où ça? — A Notre-Dame-des-Victoires. — Vas-y, ma chère, et mets-en une demi-douzaine... Tu les lui dois bien. En remontant dans sa mansarde, l'artiste réfléchissait. — Singulière aventure! Mais il y en a tant d'autres qui sont plus bizarres encore! Et dans le grand monde on a tant de caprices!... VI Derniers sourires. C'était le dimanche de la Pentecôte, la vraie fête du printemps, des fleurs et de l'amour. A Continuer